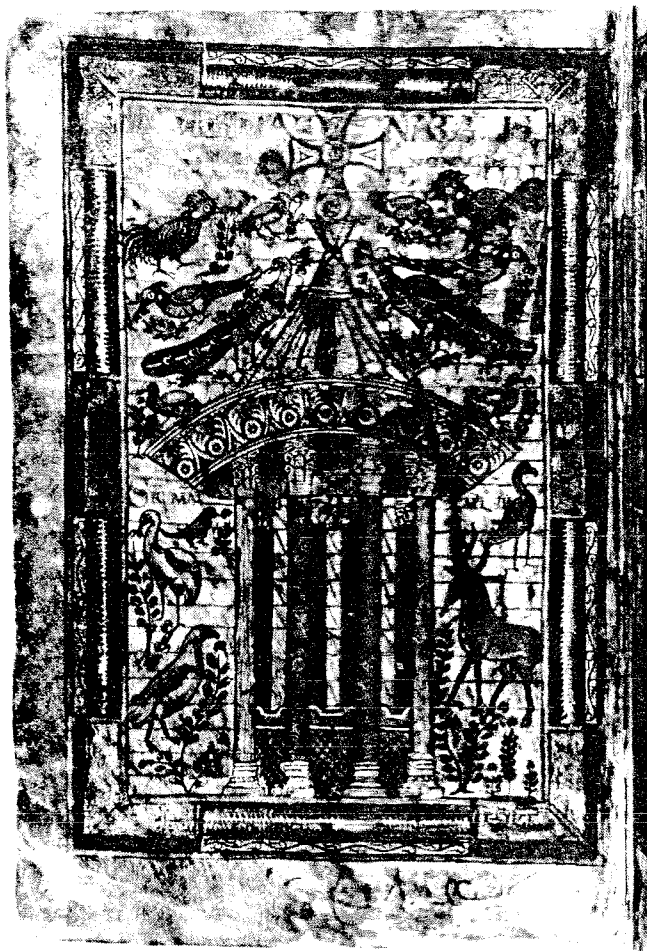


UNIVERSITÉ PARIS - X NANTERRE

CENTRE DE RECHERCHES
SUR L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET LE HAUT MOYEN AGE
ET
CENTRE DE RECHERCHES
D'HISTOIRE ET CIVILISATION DE L'UNIVERSITÉ DE METZ



CAHIER V — 1987

ACTES DU COLLOQUE
«AUTOUR D'HILDEGARDE»

Recueil d'études publié

par

Pierre RICHÉ, Carol HEITZ et François HÉBER - SUFFRIN



911 274

SOMMAIRE

Pierre RICHE <i>Avant-propos</i>	5
Jean DAVID et Carol HEITZ <i>Préface</i>	7
Jean SCHNEIDER <i>a 134456</i> <i>Charlemagne et Hildegarde : conscience dynastique et tradition locale</i>	9
Robert FOLZ <i>a 134457</i> <i>Tradition et culte de Hildegarde</i>	19
Nora GAEDEKE <i>a 134458</i> <i>Die memoria fur die konigin Hildegard</i>	27
Michel PARISSÉ <i>a 134459</i> <i>La reine Hildegarde et l'abbaye Saint-Arnoul de Metz</i>	41
Florentine MÜTHERICH <i>a 134460</i> <i>Manuscrits enluminés 'autour de Hildegarde'</i>	49
Jean VEZIN <i>a 134461</i> <i>Les livres dans l'entourage de Charlemagne et d'Hildegarde</i>	63
François HEBER-SUFFRIN <i>a 134462</i> <i>La cathédrale de Metz vue par Paul Diacre et les témoignages archéologiques</i>	73
Jean LAFaurie <i>a 134463</i> <i>Les frappes monétaires de Metz et de sa région aux VIe - IXe siècles</i>	89
Jacques VIRET <i>a 134464</i> <i>La réforme liturgique carolingienne et les deux traditions du chant romain</i>	117

AVANT-PROPOS

La reine Hildegarde, qu'il ne faut pas confondre avec saint Hildegarde de Bingen (+1179), est peu connue même de ceux qui s'intéressent à l'histoire carolingienne. Elle a vécu dans l'ombre de son glorieux époux Charlemagne et a surtout été célébrée pour lui avoir donné une nombreuse descendance. En effet celle que Paul Diacre appelle «la mère des rois» a eu quatre fils et cinq filles. Parmi ses fils figure le futur empereur Louis le Pieux. Hildegarde mourut au palais de Thionville le 30 avril 783 et fut enterrée dans la basilique Saint-Arnoul à Metz, fondée en l'honneur d'Arnulf évêque de Metz, l'ancêtre des Carolingiens.

Nous avons donc souhaité faire un colloque scientifique pour le 1200^e anniversaire de la mort de la reine Hildegarde et de le faire à Metz, ville «carolingienne», à laquelle nous avons déjà consacré notre Cahier IV en 1982. De plus ce colloque fut organisé avec nos collègues médiévistes de Metz qui venaient de créer un «Institut d'histoire et de recherche sur le Haut Moyen Age» dans leur Université.

Ce cahier regroupe les communications présentées par nos collègues de Metz, de Nancy, de Strasbourg, de Paris et par ceux qui venaient d'outre-Rhin. Ainsi grâce à cette coopération franco-allemande la discrète reine Hildegarde et son temps seront un peu mieux connus.

Pierre RICHE

*Professeur d'Histoire médiévale
Directeur du Centre de Recherche sur l'Antiquité Tardive
et le Haut Moyen Age de l'Université de Paris-X Nanterre*

PRÉFACE

Metz, capitale de l'Austrasie, avec Nancy capitale de la Lorraine d'aujourd'hui, est porteuse d'une histoire riche et variée. Ville importante déjà dans l'Antiquité tardive, la Civitas Mettensis sut résister et survivre aux divers assauts barbares dont le plus cruel fut celui du Samedi de Pâques 451. Ce jour, Attila et ses cavaliers huns pillèrent et incendièrent systématiquement la ville et ses nombreuses églises. Selon le témoignage de Grégoire de Tours, seul l'oratorium Saint-Étienne en réchappa. Il devait former le noyau d'un groupe épiscopal important, animé par une liturgie exemplaire. C'est à saint Arnould, grand évêque messin du VIIe siècle que les Carolingiens remontent leur origine. Aux VIIIe et IXe siècles, d'autres évêques éminents présidèrent aux destinées de Metz : Chrodegang, conseiller de Pépin le Bref, artisan du rapprochement avec Rome de la dynastie carolingienne ; Drogon, fils de Charlemagne et, comme Chrodegang, primat des Gaules. A ces ecclésiastiques à grande influence politique, d'autres évêques avisés — Thierry I et Thierry second, Adalbéron, l'évêque de l'an mil — firent suite et contribuèrent au rayonnement de la cité.

Ce demi-millénaire d'histoire qui vit Metz mêlée de près à l'évolution de la royauté franque, mérovingienne d'abord, carolingienne ensuite, n'a certes pas été négligé par les historiens. L'Annuaire de la Société d'Histoire et d'Archéologie de la Lorraine éclaire depuis plus de cent cinquante ans — sans interruption — le passé de la ville et de la Lorraine. Il contient maintes contributions importantes dont certaines ont dépassé de loin le cadre local ou régional.

La poursuite intensive de ces efforts, l'actualisation de certains problèmes historiques à la lumière des recherches récentes ne pouvaient que faire souhaiter la création d'un centre de recherches universitaire dont le but serait d'étudier l'histoire du haut Moyen Age. Le mérite de l'idée et de l'initiative concrète revient au professeur Pierre Racine. Souhaitant l'association avec un centre du haut Moyen Age expérimenté, il s'ouvrit de ses intentions à M. Pierre Riché de l'Université de Paris - X Nanterre qui, avec ses collègues, se montra aussitôt favorable à la mise en commun des moyens de recherche.

Une réunion préparatoire eut lieu le 16 octobre 1981, à l'Université de Metz, en présence des deux présidents d'Université. De nombreux collègues y assistaient, venus également de Nancy, notamment le Doyen Jean Schneider. A l'ordre du jour figurait le projet d'accord entre les Universités de Metz et de Paris - X pour la création et l'implantation à Metz d'un centre de recherches portant sur les principaux aspects de la civilisation du haut Moyen Age, du Ve au Xe siècle. Toute la gamme documentaire entrerait dans les champs d'étude du nouveau centre :

- Histoire politique, militaire, diplomatique, économique, sociale et religieuse ;*
- Histoire du Droit et des institutions ;*
- Histoire de la pensée ;*
- Art et archéologie ;*
- Paléographie, diplomatique, épigraphie, numismatique, sigillographie, codicologie ;*
- Ethnographie, ethnologie et musicologie ;*
- Littérature et histoire littéraire ;*
- Linguistique et philologie.*

L'organisation à Metz d'un colloque scientifique parut de bonne augure aux participants de cette séance fondatrice. Comme thème du colloque fut choisi : Hildegarde, troisième épouse de Charlemagne, mère de Louis le Pieux, morte à Thionville le 30 avril 783. La date proposée pour ce colloque — au printemps 1983 — devait également constituer un hommage à l'occasion du 1200e anniversaire de la disparition de cette reine à la personnalité attachante, peu connue de l'histoire générale.

C'est ainsi que les deux présidents d'Université soussignés eurent l'honneur et le plaisir d'ouvrir le 25 mai 1983 un colloque international — bref, mais d'une qualité et d'une densité exceptionnelle — dont rendent compte les pages de ce cahier, édité en commun par les Universités de Metz et de Paris - X Nanterre.

LES FRAPPES MONÉTAIRES DE METZ ET DE SA RÉGION AUX VI^e-IX^e SIÈCLES

Quelles monnaies permettaient, il y a 1100/1200 ans, d'effectuer des achats de biens et de services ? Quelle était leur place dans le système des échanges ? Quel apport la numismatique fournit-elle à la connaissance de ces échanges ? Ce sont, parmi bien d'autres, les questions que chacun se pose en présence d'une de ces rares monnaies antiques et médiévales parvenues jusqu'à nous. Ces monnaies sont bien souvent les seuls témoignages de cet aspect de la vie journalière que les chroniqueurs répugnent souvent à commenter.

Dès la fin du VI^e siècle la monnaie frappée en Occident va être séparée du système monétaire romain et subira, pendant un siècle, une suite de mutations qui la transformeront en monnaie médiévale. La mutation la plus apparente est le passage de l'étalon d'or, vieux de plus de trois siècles, à l'étalon argent, nouvel arbitre des échanges, qui le restera pendant six siècles¹.

Les rois, dès leurs conquêtes des pays où ils allaient se stabiliser avec leurs peuples se virent confrontés à une économie nouvelle nécessitant une commune mesure des échanges. Jusque là les monnaies étaient restées, au-delà du Rhin, du Danube des objets de parure utilisés tels quels ou transformés en bijoux dont elles fournissaient la matière première. Dès leur entrée dans le monde romain la monnaie apparût à ces rois et à leurs peuples comme un objet nécessaire. Les tributs leur avaient fait percevoir de l'or, à leurs conquêtes territoriales se joignit assez vite le pouvoir de transformer l'or en instruments d'échanges, de frapper cette monnaie, d'en organiser le monopole qui leur donnait un pouvoir accru tout en leur permettant d'établir avec les populations conquises des relations d'intendances moins coercitives.

Ce n'est qu'assez tard, au début du VI^e siècle, que les nouvelles frappes monétaires prendront une grande extension. Burgondes, Francs, Ostrogots, Visigots vont frapper des monnaies aux titulatures des lointains empereurs de Byzance, en adoptant des typologies romaines et byzantines, en conservant la vieille métrologie romaine du *solidus* et du *tremissis*². Cependant par leur style par des différences typologiques plus subtiles qu'ouvertement ap-

parentes les productions monétaires de chacun des peuples seront individualisées. Actuellement les attributions des *tremisses* frappées par chacun des peuples sont à peu près certaines, il n'en est pas de même de celles des *solidi* qui paraissent beaucoup plus rares et d'une typologie plus uniforme³.

Ce qui va particulièrement caractériser ces émissions monétaires est l'absence, sauf en Italie, de monnaies d'argent et de cuivre. Les Francs, les Burgondes, les Ostrogots en Provence vont bien frapper, au cours des premières décennies du VI^e siècle, quelques minuscules pièces d'argent, pesant une silique romaine (0.18g.)⁴. Quelques monnaies de cuivre sont aussi frappées par les Burgondes à Lyon, par les Ostrogots puis les francs en Provence⁵. Mais ce qui restera de ces premiers tâtonnements est essentiellement le *tremissis* et au VII^e siècle, sauf à Arles et Marseille le *solidus* disparaîtra à peu près complètement.

L'étude des monnaies montre que dès leur individualisation les *solidi* et *tremisses* Francs seront fabriqués dans des ateliers collectifs qui travailleront pour plusieurs lieux d'émissions⁶. Cette constatation est importante car elle montre l'aspect épisodique de nombreuses émissions

- (1) M. PROU et E. BOUGENOT, *Catalogue des deniers mérovingiens de la trouvaille de Bais (Ille-et-Vilaine)*. Ed. de 1907 avec de nouveaux commentaires et attributions par J. LAFAURIE, Paris 1981.
- (2) Wallace J. TOMASINI, *The Barberic tremissis in Spain and Southern France. Anastasius to Leovigild*. Numismatic Notes and Monographs 152, The American Numismatic Soc. New York 1964. C'est un essai peu concluant de classement des premières monnaies des visigots avec de très nombreuses fautes de lecture des monnaies. Planches photographiques précieuses.
- (3) P. Charles ROBERT, Trésor de Chinon. *Annuaire soc. fr. num.* 1882, p. 164-178 et *Catalogue de la vente de la coll. Gariel*, Paris, Hoffmann expert, 27 avril 1885, N° 306-309.
- (4) J. LAFAURIE, Monnaie en argent trouvée à Fleury-sur-Orne. Essai sur le monnayage d'argent Franc des Ve et VI^e siècles. *Annales de Normandie*, 14, N° 2, juin 1964, p. 173-222.
- (5) J. LAFAURIE, Les monnaies frappées à Lyon au VI^e siècle. *Mélanges de travaux offerts à Me Jean Tricou*. Lyon 1972, p. 193-205. Claude BRENOT, Monnaies de cuivre du VI^e siècle frappées à Marseille. *Mélange... Jean Lafaurie*, p. 181-188.
- (6) Voir page suivante.

locales qui n'ont pas nécessité l'organisation d'un atelier monétaire permanent. Ces groupements des techniciens, décelés par des identités de style des graveurs de coins et les liaisons de coins⁷, permettent des répartitions régionales de monnaies qui portent des sigles qui peuvent indiquer les lieux d'émissions tributaires de ces ateliers locaux.

Un bon exemple de ces groupements est fourni par des *solidi* à la titulature de Théodebert 1er. De nombreuses monnaies du premier roi Franc qui ait inscrit son nom sur les monnaies tant sur les *solidi* que les *tremisses* portent parfois, comme à Mayence, le nom du lieu d'émission inscrit en clair. Mais le plus souvent ce sont une ou deux lettres qui signalent ces lieux d'émissions. Parmi elles se trouvent deux

- (A3-4) *solidi* qui portent la lettre *M*⁸ inscrite au revers près de la Victoire. Une de ces deux pièces porte sur l'autre face une effigie très caractéristique : grossièrement gravée, une face presque (A4) ronde, des yeux dessinés comme des lunettes. Ces caractéristiques et quelques autres se retrouvent sur deux autres *solidi* portant les lettres d'identification : *BO* sur l'un, *VI* sur l'autre (A11) (A12) ⁹. Il n'est pas, semble-t-il, trop osé de proposer les attributions de ces monnaies à *Bonna* et *Viridunum*. Dans ces conditions la lettre *M* peut être l'initiale de *Mettis*. Un autre *solidus* de même style mais à la titulature d'Anastase porte aussi la lettre *M*. Il permet de proposer le début de l'activité monétaire de Metz au début du VI^e siècle sous le règne de Thierry 1er (A13) ¹⁰. Un second *solidus* à la titulature de Théodebert 1er porte aussi au revers une lettre qui a été lue comme un *M*. Son style très différent de celui des autres pièces pourrait laisser supposer un changement de graveur, mais un examen plus minutieux de la monnaie permet de penser que ce *M* est en réalité un monogramme dont la première lettre est difficile à identifier liée à un *M*. Son attribution possible à Metz est à rejeter (A14) ¹¹.

Diverses caractéristiques typologiques et stylistiques permettent de circonscrire des aires de fabrications déterminées par l'œuvre d'un graveur ou de ses imitateurs. Un groupe de monnaies dont quatre exemplaires portent la titulature de Sigebert 1er est caractérisé par une effigie assez individualisée et, au revers, par une victoire de profil tenant un globe crucifère. Ces tiers de sous ont peut-être été frappés à l'occasion du mariage de Sigebert 1er et de Brunehaut, à Metz, en 565. Deux de ces *tremisses* portent

- (B2-3) les noms de Toul et de Reims, un troisième (B4) celui de Mouzon¹². Le quatrième un nom de monétaire¹³, un des premiers apparaissant sur les monnaies mérovingiennes, mais inclassable topographiquement sauf une attribution très

probable au Nord-Est de la Gaule comme les trois autres. Avec le temps et les graveurs la typologie évolue. Un groupe relativement vaste dont certains éléments sont ornés d'effigies semblables à celles utilisées avec la titulature de Sigebert 1er ont au revers une croix sur un globe, type reproduisant celui des monnaies provençales de l'extrême fin du VI^e siècle, aux titulatures de Justin II (565-578), Tibère Constantin (578-582), Maurice Tibère (582-602). Ce type a été utilisé à Nimègue, Birten, Batenburg, Huy, Alsheim, Spire, Laon, Soissons, (C4) Voncq, Reims, Binson, Bar-le-Duc, Metz, (C3) (C) Toul¹⁴. C'est dans la même région que seront (C2) utilisés, avec le revers précédent, des coins portant des effigies inspirées de celles de l'usurpateur du IV^e siècle Magnence, à Cologne, Zül-pich, Mayence, Spire, Strasbourg, Maastricht, (D2-3) Huy, Namur, Dinant, Trèves, Mouzon, Laon, (D1) Soissons, Château-Thierry, Reims, Naix, Perthes, Verdun, Toul et Metz¹⁵. (D4)

- (6) Ce sont souvent les caractéristiques de style qui ont fait classer les monnaies mérovingiennes à des régions déterminées par les émissions de lieux importants. Pour la typologie des monnaies attribuables aux Burgondes, Francs, Ostrogoths, Visigots au VI^e siècle, voir Jean LAFAURIE, Trésor de monnaies du VI^e siècle découvert à Alise-Sainte-Reine en 1804. *Rev. num.*, 1983, p. 101-138, pl. XIX-XXII.
- (7) Deux groupes de liaisons de coins ont été décelés, cf. J. LAFAURIE, Liaisons de coins de quelques monnaies mérovingiennes, *Bull. soc. fr. num.* 1969, p. 429-432. *Ibid.*, L'article XII de l'Édit de Pitres du 25 juin 864, *Bull. soc. fr. num.* 1968, p. 324-326. Ces liaisons de coins peuvent réunir des monnaies émises en des lieux fort éloignés les uns des autres. Par exemple un coin portant le nom du monétaire *Dractebadus* a été utilisé pour la frappe de *tremisses* émis à Izernor (Ain), Gizia (Jura), Louhans (Saône-et-Loire), Saint-Jean-de-Maurienne (Savoie) : J. LAFAURIE, *Bull. soc. fr. num.* 1969, p. 429-432 et E. FELDER, *Jahrbuch für Numismatik und Geldgeschichte*, XXXI-XXXII, 1981-1982, p. 77-96.
- (8) Belfort N° 2896 = Prou 44 et Belfort N° 5468.
- (9) *BO*, Belfort N° 909 et 913, Prou 39, *VI*, Belfort N° 4818 = M. CLERMONT-JOLY, *Catalogue des collections archéologiques du Musée de Metz. Époque mérovingienne*, Metz 1978, p. 173, N° 994.
- (10) Belfort N° 5055.
- (11) Belfort N° 2896.
- (12) Toul, Belfort 4484 = Prou 978 ; Reims, Belfort N° 3759 = Prou 1028 ; Mouzon, Belfort N° 3071 = Prou 1037. Il est possible de penser que ces émissions eurent lieu entre 565 et 568 lors du mariage de Sigebert 1er et de Brunehaut. Depuis 561 Sigebert séjourne à Metz, il est assassiné en 575 à Vitry, sur la Scarpe. Cf. Fortunat, VI, 1.
- (13) Belfort N° 341, 342, 4485 (Musée de Saintes).
- (14) Jacques YVON, Note sur deux groupes de monnaies mérovingiennes du Nord-Est de la Gaule, *Rev. num.* 1953, p. 67 ss. J. LAFAURIE, Le trésor d'Escharen (Pays-Bas), *Rev. num.* 1960, p. 160-161 et carte p. 162.
- (15) Horst-Ulbo BAUER, Der Triens des Rauchomars, *Schweizer Münzblätter*, décembre 1951, p. 96 ss.

Ces typologies locales peuvent s'étendre sur un immense territoire — dans les exemples précédents à toute l'Austrasie — et permettent parfois d'attribuer à des régions assez précises des monnaies anonymes telles deux parmi celles conservées dans les trésors découverts à (E3) Monneren (Moselle) 16 et à Klepsau (Baden-Württemberg, Kr. Buchen) 17, elles paraissent avoir été frappées peu avant deux *solidi* émis à Yvois-Carignan (Ardennes), l'un provenant du (E4) trésor de Canterbury (Kent) 18, l'autre apparu (E5) il y a quelques années sur le marché 19.

Un trésor découvert à Saint-Aubin-sur-Aire (Meuse) en 1840, conservé en grande partie au musée de Bar-le-Duc, a fait connaître un nombre important de *tremisses* provenant du Nord-Est de la Gaule. Si l'atelier de Metz n'est (F1-4) pas représenté il conservait des *tremisses* de la (G1-3) région : Verdun, Moyenvic, Dieuze, Naix-aux-Forges, Yvois-Carignan, Brienne-la-Vieille, Vandœuvre (Aube et non Moselle), Langres. Étudié par Maxe-Werly, il a pu être complété par quelques pièces conservées au Cabinet de France et son abandon daté des environs de 650 20. Il est un bon exemple de circulation locale. CARTE 1

Les prototypes provençaux des premières monnaies Austrasiennes sont abandonnés dans le premier quart du VII^e siècle, vers 625-635, pour des prototypes chalonnais bien caractérisés par les lettres CA inscrites au revers des pièces en cantonnement d'une croix grecque inscrite dans un cercle feuillu ou perlé. Cette typologie est adoptée à Chalon-sur-Saône à la fin du règne de Clotaire II (...613-629) dont il a été retrouvé un *tremissis* au type de la croix non inscrite dans un cercle 21.

Dans le trésor de Sutton Hoo (Suffolk) dont le lot de monnaies mérovingiennes a été réuni vers 625, se trouvent plusieurs *tremisses* au type de la croix dans une couronne dont un (I,1) de Metz, mais de type encore provençal 22. Le (I,2) trésor de Nietap (Pays-Bas, Drenthe) abandonné vers 630 conserve un *tremissis* de Metz de type Chalonnais 23. C'est donc vers 625-630 que la typologie des monnaies de Chalon-sur-Saône va commencer à influencer, pour au moins un demi siècle, les graveurs de coins des monnaies de la partie septentrionale de l'Austrasie.

C'est à ces pièces typologiquement inspirées de celles de Chalon qu'un numismate américain, Alan M. Stahl, a consacré un ouvrage, *The merovingian coinage of the region of Metz* (Louvain-la-Neuve, 1982) dont la recherche essentielle est le rapport entre l'évolution typologique des monnaies et les titres d'or fin des alliages des flans.

Les analyses effectuées par densimétrie sont sujettes à caution et il est difficile de savoir si les fluctuations des teneurs en or sont le fait d'une politique dévaluationniste ou celui de fraudes au cours des fabrications. Il est d'autre part difficile de reconnaître les monnaies fausses des modèles officiels contemporains. Il y a là des recherches à entreprendre en utilisant les moyens modernes d'activation protonique ou, à défaut, des analyses par diffraction X.

Cette recherche montre cependant une volonté de dévaluation dont les étapes sont peu précises. Ce qu'il est possible de constater est que, lors de l'individualisation typologique et topographique des monnaies, vers 565-575 les titres les plus élevés varient entre 93 et 95% d'or fin, à l'époque de Dagobert I^{er} ces titres culminent autour de 80/60%, les émissions «d'or» vers 650-670 ne contiennent plus que 50 à 30% d'or fin, ensuite la documentation monétaire devient plus rare. Seul un petit trésor trouvé dans une tombe à Manre (Ardennes) 24 (J1-4) vers 1964 permet de constater la chute extrême du titre en or des *tremisses* grâce à des analyses par activation neutroniques effectuées sur des prélèvements par M. Gordus à l'Université de Chicago, en 1972. Trois des quatre monnaies

- (16) Wilhelm REINHART, Der Fund von Ste Marguerite bei Monneren. *Deutsches Jahrbuch für Numismatik*, 1939, p. 50-53, pl. IV.
- (17) Friedrich WIELANDT, Die Fundmünzen aus dem Fränkischen Gräberfeld Klepsau, Krs Buchen. *Hamburger Beiträge zur Numismatik*, 21, 1967, p. 11-20, pl. I.
- (18) Philip GRIERSON, The Canterbury (St Martin's) hoard of Frankish and Anglo-Saxon coin-ornaments. *The British Numismatic Journal*, XXVII, 1953, p. 39-51. Belfort N° 2074.
- (19) A. HESS AG et Bank LEU AG, *Auktion 41*, Luzern 24-25 avril 1969, N° 766.
- (20) L. MAXE-WERLY, Trouvaillie de Saint-Aubin (Meuse), *Rev. num.* 1890, p. 12-53. J. LAFAURIE, *Bull. soc. fr. num.*, juin 1966, p. 61-63.
- (21) Il a été retrouvé 4 *tremisses* de Chalon portant des titulatures royales : deux de Clotaire II avec, au revers la croix sur des degrés accostée des lettres CA Belfort 1123 = Prou 166, Belfort 1124, Musée d'Auxerre, un autre du même roi avec la marque MA en accostement d'une croix inscrite dans un cercle perlé Belfort 6085 = Prou 167, enfin un *tremissis* à la titulature de Clovis II portant au revers une croix chrismée, accostée de CA, dans une couronne Belfort 6084. Musée des Antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye.
- (22) J.P.C. KENT dans Rupert BRUCE-MITFORD, *The Sutton Hoo ship - burial*, I, Londres 1975, p. 636, N° 29.
- (23) Une première publication de P.C.J.A. BOELES en 1947 a été reprise et complétée par Arent POL, *De 7e-eeuwse muntvondts Nietap*, *Jaarboek voor munt-en Penningkunde*, 62-64, 1975-1977, p. 23-62, N° 4.
- (24) J. LAFAURIE, Trouvaillie de monnaies mérovingiennes à Manre (Ardennes), *Bull. soc. fr. num.*, janvier 1972, p. 145-147.

qui constituent le trésor ont un aspect d'argent blanc, la quatrième est très légèrement jaunâtre. Cette monnaie a été émise à Dieuze (Moselle), les autres à Vic-sur-Seille (Moselle), Vroncourt ou Avroncourt (Meurthe-et-Moselle, Haute-Marne ou Moselle), la dernière est peut-être de Reims. Les analyses ont indiqué les proportions des métaux :

	Ag	84	AL	10	Cu	6	Zn	1	As	0,1	Sb	0,1
Dieuze	88,2		6,5		5,4		1		0,1		0,1	
Reims ?	91,9		5,4		2,6		1		0,1		0,1	
Vic-sur-Seille	96,7		0,89		2,4		1		0,1		0,1	
Avroncourt ?												

A 10% d'or l'alliage a encore une teinte jaune, plus bas seules des comparaisons avec des monnaies d'argent à peu près pur permettent de constater la présence d'or dans l'alliage. C'est d'ailleurs, désormais autour de 1 à 2% d'or fin que les analyses décèleront dans à peu près toutes les monnaies d'argent de la fin du VIIe siècle jusqu'au milieu du IXe siècle. Encore au XIXe siècle des sociétés exploitaient les traces d'or contenues dans les pièces de 5 francs émises depuis le début du siècle ²⁵.

Hors du trésor de Manre, seule une analyse a été effectuée, par diffraction X. Il s'agit d'un pseudo-*tremissis* de *Novigento* (Void, Meuse). Il contient 90,16% d'argent, 2,04% d'or, 6,79% de cuivre et divers autres métaux à l'état de traces ²⁶. Son aspect, sur la photographie publiée, est celui d'une monnaie d'or. Fraude ou extrême dévaluation ?

Ce n'est que vers 730 qu'apparaissent dans les trésors des monnaies d'argent de types tout à fait nouveaux, les séparant nettement de la typologie des monnaies d'or plus ou moins pur. D'assez nombreux deniers attribuables à Metz constituent les seuls témoignages, situés dans le Nord de la Gaule, de la frappe de l'argent dans cette région.

Ces deniers de Metz ont été conservés dans les trésors de Saint-Pierre-les-Étiaux (Cher), trois exemplaires portant d'un côté le monogramme *ME* et au revers la lettre *D* sur un tilde et un quatrième exemplaire avec le même monogramme et au revers la lettre *A* ²⁷. Une analyse récente d'un des exemplaires à la lettre *D* indique les titres de 92,23% d'argent, 0,71% d'or, 5,89% de cuivre, du plomb, du zinc, du bismuth ²⁸. La teneur en or est à peu près équivalente à celle de la monnaie d'Avroncourt (?) du trésor de Manre mais à Metz les types sont tout à fait différents de ceux de l'or. Les trésors de Bais (Ille-et-Vilaine) ²⁹ et de Nice-Cimiez ³⁰ contiennent des imitations de ces monnaies : monogrammes qui resteraient incompréhensibles si les prototypes n'étaient pas connus, *D* du revers avec ou sans tilde mais enfermant une croix. Il existe même un exemplaire du

trésor de Nice-Cimiez avec une effigie grossière à la place du monogramme ³¹ et un autre trouvé à Marseille avec un *N* dans la panse du *D* ³². CARTE 2

L'attribution à Metz de ces monnaies est commandée par des trouvailles d'exemplaires isolés faites à Metz et dans la région, qui permettent de développer avec certitude le monogramme ³³. C'est une règle à peu près constante qui s'instaure au VIIIe siècle que ces marques souvent sibyllines des origines des monnaies et c'est une chance assez rare de pouvoir les attribuer grâce à un groupe de trouvailles à un lieu moderne avec une quasi-certitude.

Un autre denier de Metz, le second connu portant au revers la lettre *A*, a été découvert dans la forêt qui borde le village de Pontault-Combault (Seine-et-Marne) ³⁴. Il paraît sur-^(M2) frappé sur un autre denier dont un exemplaire se trouvait dans un trésor de deniers mérovingiens découvert à Nohanent (Puy-de-Dôme) ³⁵. Il porte sur une face la lettre *m* surmontée d'un tilde et suivie d'un *I*. Au revers on lit *IS*, sous un tilde. Il est possible de penser que ce denier ^(M1) est une des premières émissions de deniers de Metz qui pourrait être située vers 710-720.

L'atelier de Metz est le plus septentrional

- (25) H. PETIT, Les refontes spéculatives de monnaies au XIXe siècle. *Rev. num.* VI, XII, 1970, p. 83-101. Des essais effectués en 1845 de monnaies de 15 et 30 sols de Louis XVI ont fourni un titre moyen de 667 000 d'argent, 332,075 de cuivre et 0,925 000 d'or. Les écus d'argent sont présumés contenir environ 1/000 d'or.
- (26) D.M. METCALF, Interpreting the alloy of the merovingian silver coinage, in C.N.L. Brooke, I. Stewart, J.G. Pollard et T.R. Volk, *Studies in Numismatic Methode presented to Philip Grierson*, Cambridge 1983, p. 118-119, N° 30.
- (27) J. LAFAURIE, Monnaies d'argent mérovingiennes des VIIe et VIIIe siècles. *Rev. num.* VI, XI, 1969, p. 173, N°s 65-68. Le trésor de Plassac (Gironde) contenait peut-être deux deniers attribuables à Metz, *ibid.*, p. 203 N°s 122-123.
- (28) D.M. METCALF, *op. cit.*, n. 26, p. 118-119, N° 29.
- (29) Cf. n. 1, N° 286.
- (30) A. CHABOUILLET, *Catalogue raisonné de la collection de deniers mérovingiens des VIIe et VIIIe siècles de la trouvaille de Cimiez donnée au Cabinet des Médailles de la Bibliothèque nationale par Arnold Morel-Fatio*. Paris 1890, p. 55-56, N°s 283-286, pl. XI, 212, 213. Nouvel inventaire en cours par J. LAFAURIE.
- (31) *Ibid.*, N° 283. Belfort 2962 = Prou 2790.
- (32) A. CHABOUILLET, *op. cit.*, p. 15, pl. IV, 88.
- (33) Des trouvailles de deniers de Metz, isolées ont été signalées à Metz (3 ex.), Trèves, Grand (2 ex.), Commercy (2 ex.), Trèves, Dombourg (Zélande), Maurik (Gueldre), Namur, Pontault-Combault (Seine-et-Marne), Marseille.
- (34) Michel DHENIN, Découverte d'un denier mérovingien à Pontault-Combault (Seine-et-Marne). *Bull. soc. fr. num.* 1980, p. 663-664.
- (35) J. LAFAURIE, Monnaies d'argent..., *op. cit.*, p. 216, N° 17, pl. 21, 17.

qui ait frappé des deniers mérovingiens. Pour quelles raisons ? Il n'est pas possible de répondre à cette question. Sans doute l'atelier de Duurstede est situé encore plus au Nord de la Gaule mérovingienne mais ses fabrications paraissent avoir été interrompue tout au début du VIII^e siècle avec des émissions de monnaies d'argent, qui paraissent abondantes, connues essentiellement par des trouvailles faites au Danemark et en Suisse³⁶. C'est principalement en Aquitaine et en Neustrie que se situent les émissions de deniers au VIII^e siècle par des ateliers moins nombreux dont très peu sont au Nord de la Seine³⁷.

(T1) Un denier de Charlemagne, publié par Charles Robert d'après un dessin de Mory d'Elvange reproduisant une pièce de la collection Rebouché, fait connaître la monnaie la plus ancienne de Metz frappée par les Carolingiens³⁸. La pièce n'a pas été revue ni d'autres exemplaires retrouvés. S'agit-il d'une monnaie authentique ou d'un dessin hypothétique ? Sans examiner l'exemplaire il est difficile de se prononcer. Ce ne serait pas la première fois que des érudits du XVII^e ou du XVIII^e siècles publieraient des monnaies fabriquées par des faussaires. Cette industrie est encore florissante. En admettant l'authenticité de la monnaie ce ne serait que vers 780 que l'atelier de Metz aurait repris un semblant d'activité, de façon tout à fait éphémère. M. Prou attribue bien à Metz un denier de Pépin le Bref mais il s'agit plus certainement d'un denier de Meaux³⁹. CARTE 3

Ces premières fabrications de deniers carolingiens sont des continuations des émissions mérovingiennes. Seul l'aspect des deniers diffère : flans plus larges, ornementation des deux faces presque uniquement épigraphique, typologie nouvelle, peut-être inspirée de celle des monnaies arabes, qui, sauf pour de courtes émissions, sera la règle pour plusieurs siècles⁴⁰. Les poids des monnaies de Pépin sont ceux des derniers deniers mérovingiens, poids constaté et imposé par un capitulaire du 11 juillet 755, de Vernon, ou plutôt de Ver ainsi que me l'a suggéré Pierre Riché. Sous Carloman et Charlemagne la taille du denier va être restituée au 1/240 de la livre romaine faisant coïncider poids et valeur de compte de la pièce. Quand en 794 Charlemagne portera le poids de sa nouvelle livre à 15 onces romaines (405,90 gr.), le poids du denier suivra et sera augmenté de 1/4 (1,691 gr.), toujours afin de faire coïncider poids et valeur.

Plusieurs trésors ont fait connaître les

monnaies de Pépin et de ses fils émises avant la réforme de 794. Ils ont été admirablement étudiés par le numismate allemand Hans Hermann Völckers en 1965⁴¹ et bien peu de trouvailles nouvelles ont été faites depuis (trésor de Breuvery-sur-Cooles)⁴². Ces documents et les monnaies conservées dans des collections montrent une modification importante dans les émissions monétaires de l'Austrasie. A la multitude des lieux d'émissions du VII^e siècle, puis au seul atelier de Metz de la première moitié du VIII^e siècle, succèdent des émissions faites à Verdun^(N et P) et Trèves, épisodiquement à Mouzon. Les cent-^(O) (P3) tres d'émissions sont entièrement changés mais pour cette période comme sous les Mérovingiens il n'est pas possible d'évaluer les durées des fabrications et les volumes des émissions.

- (36) Hans-Ulrich GEIGER, Ein Kleiner frühmittelalterlicher Münzschatz vom Wittnauer Horn. *Archéologie Suisse*, 3, 1980, p. 56-59. Kirsten BENDIXEN, Sceattas and Other Coin Finds, dans M. BENCARD, *Ribe Excavations 1970-1976*, 1, Esbjerg 1981, p. 63-101. J. CALLMER, *Sceatta problems in the Light of the finds from Ahus*. Scripta Minora societatis humaniorum litterarum Lundensis, 1983-1984, 2.
- (37) Lieux d'émissions sur la Seine : Rouen, Paris, Troyes ; au Nord de la Seine : Saint-Denis, Senlis ? Meaux, Château-Thierry, Soissons, Metz. Les deniers émis à Duurstede sont-ils des monnaies d'or altérés ou de vrais deniers d'argent ?
- (38) P.-C. ROBERT, *Études numismatiques sur une partie du Nord-Est de la France*, Metz, 1852, p. 188-189, N° 3, pl. XII, 5, d'après un dessin de F.-D. MORY d'ELVANGE. Ce dessin a été repris par Garief II, pl. L, 46, classé on se sait pourquoi à Charles le Simple et par Morrison-Grunthal, N° 117, restitué à Charlemagne.
- (39) GARIEL, *op. cit.* II, pl. II, 42, PROU, p. LXXII, MORRISON-GRUNTHAL, 61 (Staatliche Museen zu Berlin Münzkabinett).
- (40) Jean LAFaurie, Numismatique : des mérovingiens aux carolingiens. *Francia* 1974, p. 26-48, 6 pl.
- (41) Hans Hermann VÖLCKERS, *Karolingische Münzfunde des Frühzeit (751-800)*. Abhand. Akademie der Wissenschaften in Göttingen. Phil.-Hist. Klasse, III, 61. Göttingen 1965.
- (42) Une trouvaille est restée ignorée de H.-H. VÖLCKERS : Breuvery-sur-Cooles (Marne) : E. SCHMIT, Contribution à l'étude de la numismatique carolingienne découverte à Breuvery-sur-Cooles canton d'Écurey-sur-Cooles (Marne), *Association française pour l'avancement des sciences*, C.R. de la 44^e session, Strasbourg 1920, p. 596-603. H. ENNO VAN GELDER, Coins from Dorestad, in W.A. Van ES, W.J.H. VERWERS, *Excavations at Dorestad 1. The Harbour: Hoogstraat I*. ROB, *Nederlandseoudheden* 9, Amersfoort 1980, p. 212-224. Les monnaies sont dessinées. Cet article a été repris sans modifications notables par D.M. METCALF, Pre-Reform coins of Charlemagne from the grave-find at Breuvery. *The Numismatic Circular*, mai 1968, p. 150-154. Voir ci-après l'inventaire de ce trésor et les photographies inédites des monnaies (Fig. R) conservées dans une collection privée. Deux trésors ont été découverts lors de fouilles récentes sur le site de l'ancien port de Duurstede. Je dois leur connaissance à l'amabilité du Dr H. Enno van Gelder. Ils ont été signalés in *De Geuzenpenning*, 23, 1, juillet 1973, p. 44-45.

Les trouvailles des monnaies nouvelles de Verdun, Mouzon et Trèves sont significatives de l'orientation de leur circulation.

(Q1-4) Des deniers de Verdun ont été découverts dans les trésors suivants : Jura (4 ex.) ⁴³, Poschendorf-Krinkberg (3 ex.) ⁴⁴, Imphy (2 ex.) ⁴⁵ sites de Domburg et de Duurstede ⁴⁶.

(O3) Des deniers de Trèves ont été découverts isolément à Trèves (4 ex.) ⁴⁷, dans le trésor d'Imphy (2 ex.) ⁴⁸, dans les sites de Domburg et de Duurstede ⁴⁹.

(P3) Un denier de Charlemagne de Mouzon ⁵⁰ se trouve dans le trésor de Poschendorf-Krinkberg.

Cette mince collecte de renseignements laisse voir une circulation locale normale, une pointe vers le centre de la Gaule et essentiellement une extension vers le Rhin inférieur et le Holstein où le trésor de Poschendorf-Krinkberg a retenu de nombreuses monnaies de Charlemagne de divers ateliers du royaume parmi lesquels ceux des ateliers rhénans de Spire, Worms, Mayence, Cologne et surtout Duurstede représenté par 27 exemplaires et 18 imitations peut-être frappées à Hedeby ⁵¹.

(T) Lors de la réforme pondérale de 794 un nouveau denier est frappé à la titulature royale de Charlemagne portant son monogramme ⁵². Des noms de lieux d'émissions sont inscrits sur une des faces, en général chefs-lieux de cités. Un de ces deniers, frappé à Pavie, permet de dater l'abandon ou la perte du trésor si important découvert à Illanz dans les Grisons ⁵³. Deux autres trésors seulement ont fait connaître des deniers de cette réforme, ceux de Wiesbaden-Biebrich ⁵⁴ trouvé en février 1921 et en très grande partie réenfouï par les ouvriers qui pensaient avoir trouvé des capsules de bouteilles. Un autre trésor a été trouvé à Ibersheim, Kr. Worms en 1880, 15 deniers seulement ont été répertoriés dont un d'origine énigmatique à la légende EX METALLO NOVO ⁵⁵.

Les sources numismatiques sont trop réduites pour ne pas penser qu'une trouvaille importante pourra mieux faire connaître ce monnayage royal de Charlemagne qui paraît s'être continué jusqu'en 812 lors de la reconnaissance de l'empereur par Byzance ⁵⁶.

L'émission suivante de Charlemagne reste métrologiquement semblable à la précédente mais, sur celle-ci, qui ne durera qu'un peu plus d'une année, Charlemagne est représenté en empereur romain, lauré, vêtu du *paludamentum*. Au revers de ces nouveaux deniers la légende XPICTIANA RELIGIO complète en quelque sorte la titulature impériale inscrite sur l'autre face : KAROLVS IMP AVG ou + DN KARLVS IMP AVG REX F ET L. Si le type le

plus courant qui orne les revers de ces rares monnaies est une représentation schématique de l'Église, on trouve aussi un navire pour les monnaies des ports de Duurstede et Quentovic, une porte de ville pour Arles, Lyon, Rouen, deux coins et deux marteaux de monnayeurs sur deux deniers dont l'un trouvé à Duurstede, portant la légende METALL GERMAN.

Parmi les deniers au type de l'église qui sont pour la plupart à la légende anonyme XPCISTANA RELIGIO et proviennent de l'atelier d'Aix-la-Chapelle, certains portent sous le buste une lettre, marque d'atelier ou de lieu d'émission qui a permis à Philip Grierson de les attribuer à *C(olonia)*, *F(ranconofurt)*, *M(ogoncia)* ⁵⁷.

Ce n'est que sous Louis le Pieux qu'apparaissent de nouveau des monnaies de Metz. Elles ont été frappées lors de la seconde émission de

(43) Jean LAFURIE, Trésor de monnaies carolingiennes trouvé dans le Jura. *Centennial Publication of the American Numismatic Society*, New York, 1958, p. 407-415. H.-H. VÖLCKERS, p. 71, 155-156.

(44) E. NÖBBE, Der karolingische Münzschatz vom Krinkberg. *Festschrift zur Hundertjahrfeier des Museums vorgeschichtlicher Altertümer in Kiel*. Neumünster 1936, p. 136-160. H.-H. Völckers, *op. cit.*, p. 79-95, 166-175.

(45) GARIEL, *op. cit.*, I, p. 53-58, pl. I, II. H.-H. Völckers, p. 28-44, 121-128.

(46) H.-H. VÖLCKERS, p. 44-59 et 129, N° II, p. 139, N° III, 17.

(47) H.-H. VÖLCKERS, p. 152-153, N° XIII, 1, XIV, 1, XV, 1, p. 181, N° XXXIX, 1.

(48) H.-H. VÖLCKERS, p. 124, N° I, 25, p. 128, N° I, 50.

(49) H.-H. VÖLCKERS, p. 129, N° II, 3, pour Duurstede, p. 144, N° III, 80.

(50) H.-H. VÖLCKERS, p. 173, N° XXV, 73.

(51) Brita MALMER, *Nordiska Mynt före år 1000. Acta archaeologica Lundensia, in 8°*, N° 4. Bonn-Lund 1966. Des imitations sans doute postérieures à celles du trésor de Poschendorf-Krinkberg ont été aussi frappées à Birka et Wollin.

(52) Philip GRIERSON, Money and Coinage under Charlemagne, *Karl der Grosse* I. Düsseldorf 1966, p. 501-536. Jean LAFURIE, Les monnaies impériales de Charlemagne, *C.R.A.I.*, 1978, p. 154-172, 4 pl.

(53) F. JECKLIN, Der Langobardisch-karolingische Münzfund bei Illanz. *Mitteil. der Bayer. Numis. Gesellschaft*, XXV, 1906-1907, p. 27-79, traduction italienne dans *Memorie Storiche Forogiuliesi*, III, 1907, 1 et 2.

(54) H.-H. VÖLCKERS, p. 104-109, 182-186.

(55) *Ibid.*, p. 110-111, 186-187.

(56) Philip GRIERSON, *op. cit.* n. 52 propose la date de 806 pour le début de la frappe des deniers de Charlemagne à la titulature impériale en s'appuyant sur les capitulaires de décembre (805) de Thionville et celui de (Nimègue) en 808 qui centralisent la frappe des deniers «au Palais», le nombre des deniers retrouvés, la nouvelle typologie avec le buste impérial de Charlemagne à la mode romaine me font penser à l'année 812, *C.R.A.I.* 1978, p. 154-172.

(57) Philip GRIERSON, *op. cit.*, n. 52, p. 522-523.

l'empereur entre 819 et 829⁽⁵⁸⁾. Un des deniers qui ont été publiés porte le nom de Metz au revers écrit en une ligne horizontale : *METTIS*. Publié autrefois par Charles Robert⁽⁵⁹⁾ ce denier n'a pas été revu. Un autre provenant du trésor de Apremont-Veuillin (Cher)⁽⁶⁰⁾ porte inscrit en trois lignes le nom ancien de la cité : *MEDI/OMAT/TRICI*. De 829 à 840 sont frappés à la titulature de Louis le Pieux, des deniers anonymes à la légende *XPISTIANA RELIGIO* inscrite autour d'un temple, reprise de la typologie des deniers de la fin du règne de Charlemagne et du début de celui de Louis le Pieux. Seul le style de certains deniers permet de proposer leur attribution à Metz par la comparaison de leur épigraphie avec celle des émissions messiniennes de Lothaire Ier. CARTE 4

(U3) Lothaire Ier reprend la typologie de son père avec le nom *MEDI/EMATRI/CIS* inscrit en trois lignes dans le champ du revers puis *MEDIOMATRICORVM* inscrit autour d'un temple⁽⁶¹⁾. Lothaire II abandonne la légende *Mediomatricorum* pour reprendre la forme mérovingienne de *METTIS CIVITAS* qui désormais restera la règle⁽⁶²⁾.

- (58) Pour la chronologie des émissions pendant la première moitié du IXe siècle : Jean LAFABURIE, *The novi denarii and forgery in the ninth century. Studies in Numismatic Methode presented to Philip Grierson*, Cambridge 1983, p. 137-146.
- (59) GARIEL, II, pl. XVII, 78. Morrison-Grunthal, N° 345.
- (60) GARIEL, II, pl. XVII, 79. Morrison-Grunthal, N° 346.
- (61) GARIEL, II, pl. LIX, 19, 20. Morrison-Grunthal, p. 164-165, N°s 547-550.
- (62) GARIEL, II, pl. LX, 1. Morrison-Grunthal, p. 261, N° 1186.
- (63) C^{te} de CASTELLANE, Le denier messin de Charles le Chauve, *Rev. num.* 1916, p. 194. Morrison-Grunthal, cité par erreur au N° 1359 comme trouvé à Troyes (en réalité Anglure) et attribué à Charles le Simple. Ce denier a été frappé entre le 9 septembre 869 et le traité de Meersen.
- (64) GARIEL, II, pl. XXXVIII, 2, attribué à Louis III ainsi que Morrison-Grunthal 1241. M. PROU, N° 130 donne la bonne attribution à Louis le Germanique.
- (65) GARIEL, II, pl. LXIV, 8 attribué à Louis l'Enfant (899-912), attribution maintenue par Jean LAFABURIE, Deux trésors monétaires carolingiens : Saumeray (Eure-et-Loir), Rennes (Ille-et-Vilaine). *Rev. num.* 1964, p. 304, N° 131. Il me paraît maintenant que l'attribution de ce denier à Louis de Saxe serait plus certaine.
- (66) GARIEL, II, pl. XL, 17, 18. Morrison-Grunthal, N° 1446-1448.
- (67) L. GAJEWSKI, I. GORSKA, L. PADEREWSKA, J. PYRGALA, W. SZYMANSKI, *Early Medieval Hoards in Poland. Atlas. Polskie towarzystwo archeologiczne i numismatyczne*, 1982. Textes et cartes par les auteurs et introduction par Stanisław Suchodolski.
- (68) Avec la collaboration, d'abord de Mme F. DUMAS puis plus longuement de M.-J. DUPLESSY, j'ai établi le catalogue des découvertes de trésors d'époque carolingienne faite en Europe. Le manuscrit est déposé au Cabinet de France.

Pendant l'éphémère souveraineté de Charles le Chauve sur la Lorraine seront frappés à Metz des deniers au nom du nouveau roi dont le Cabinet de France conserve l'unique exemplaire connu provenant du trésor d'Anglure (Marne) trouvé vers 1909⁽⁶³⁾. Le type en est à peine modifié par Louis le Germanique après le traité de Meersen⁽⁶⁴⁾ puis par Louis l'Enfant en 906 (?)⁽⁶⁵⁾. Ce sont ensuite les émissions de Charles le Gros sur lesquelles est inscrit simplement son titre d'empereur autour du monogramme⁽⁶⁶⁾. Ces monnaies illustrent simplement ce que les textes font connaître plus précisément. La rareté des exemplaires retrouvés ne permet pas aux études numismatiques d'étayer une recherche qui apporterait son témoignage à quelque fait ignoré des textes qui nous sont parvenus.

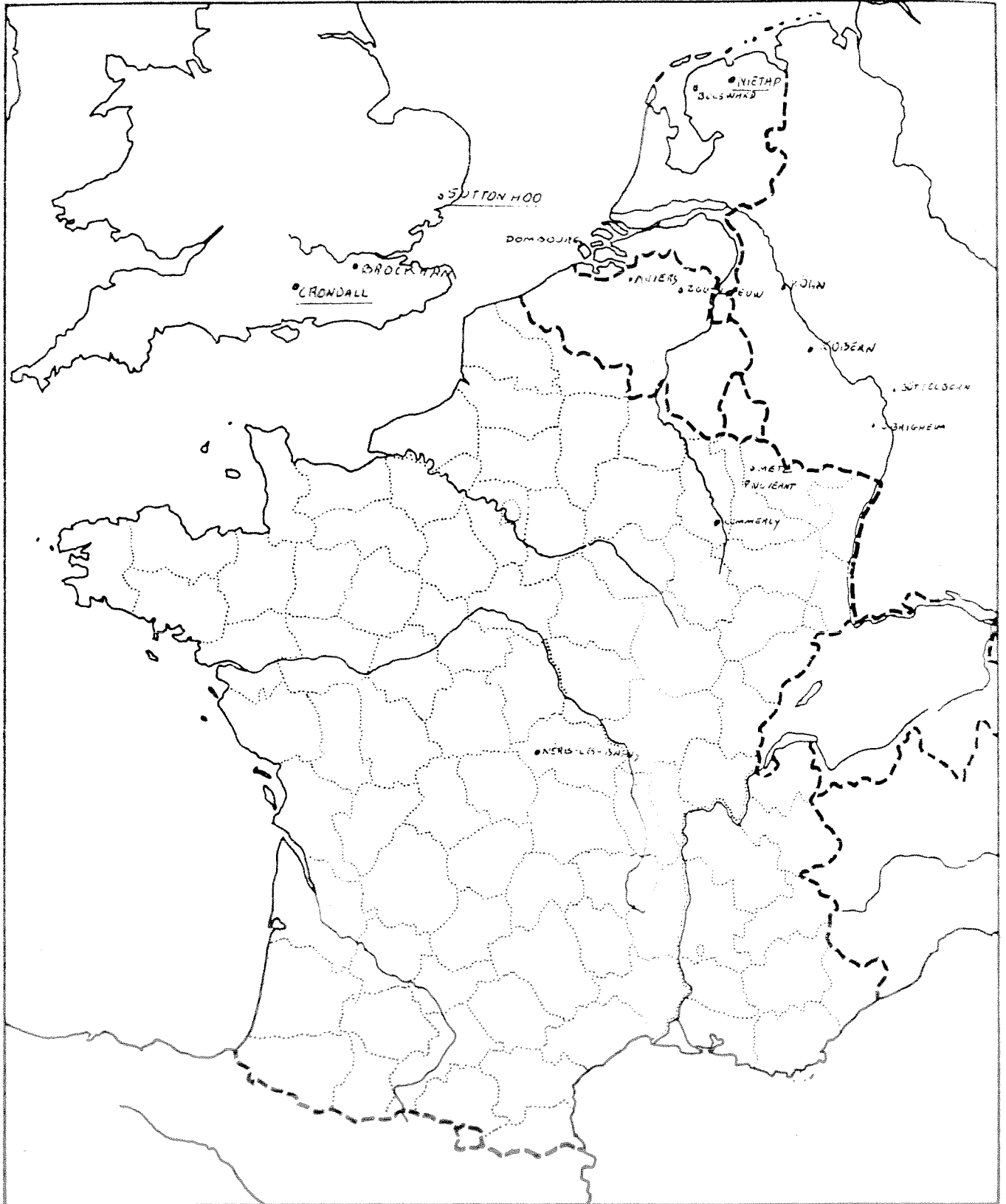
C'est maintenant vers le XIe siècle que les regards des numismates et des économistes doivent se tourner. Une remarquable équipe de numismates polonais a achevé le répertoire des trouvailles de monnaies médiévales en Pologne, l'index général vient d'être publié et cet ouvrage ne demande qu'à être utilisé⁽⁶⁷⁾. Cet exemple devrait ouvrir une voie importante de recherches, entre Elbe et Pyrénées à de jeunes numismates⁽⁶⁸⁾.

Jean LAFABURIE

Ouvrages essentiels :

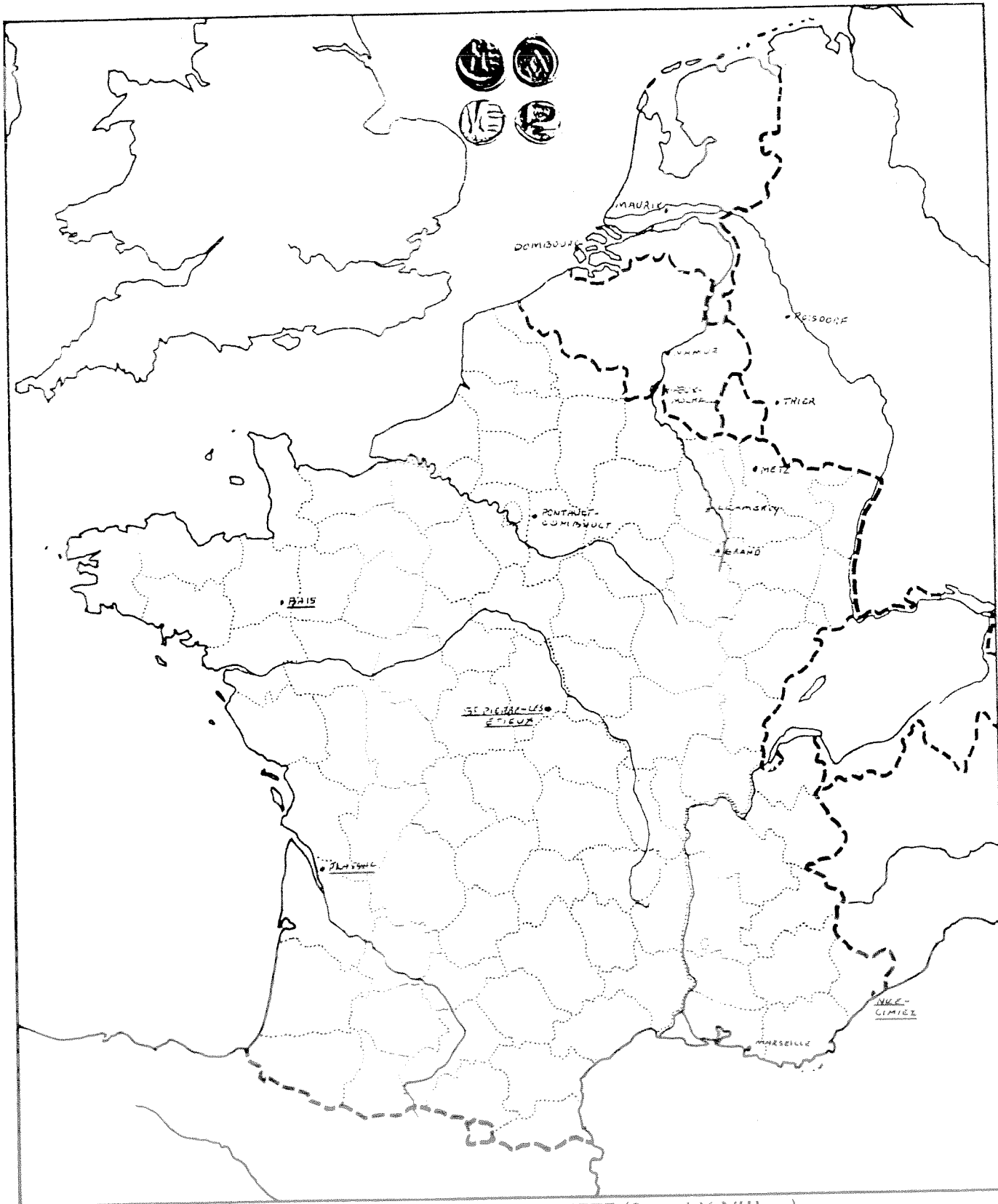
Pour la période mérovingienne : A. de BELFORT, *Description générale des monnaies mérovingiennes par ordre alphabétique des ateliers publiée d'après les notes manuscrites de M. le vicomte de Ponton d'Amécourt*, Paris, Société française de numismatique, 5 vol., 1892-1895. Les attributions diverses des monnaies mérovingiennes à des lieux modernes sont exposées dans le tome V. Ce volume réunit les indices extrêmement précieux. Maurice PROU, *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale. Les monnaies mérovingiennes*, Paris 1892. Classement des monnaies par cités romaines. Les attributions à des lieux modernes ne sont pas expliquées.

Pour la période carolingienne : Ernest GARIEL, *Les monnaies royales de France sous la race carolingienne*, Strasbourg, 2 tomes, 1883, 1884. Le premier volume contient un recueil de textes rédigé par A. de Barthélémy et l'inventaire détaillé des trésors connus de monnaies carolingiennes. Le second volume est le catalogue des monnaies connues de chaque souverain par ordre alphabétique des lieux d'émissions. Maurice PROU, *Catalogue des monnaies françaises de la Bibliothèque nationale. Les monnaies carolingiennes*, Paris 1896. Classement par ateliers, classés géographiquement d'après les divisions de la Gaule au Xe siècle d'après l'*Atlas historique de la France* de A. Longnon. Karl F. MORRISON et Henry GRUNTHAL, *Carolingian Coinage*. Numismatic Notes and Monograph, 158, The American Numismatic Society, New York, 1967. Compilation souvent fautive des travaux de Gariel et Prou, établie sans critique ; précieux pour les planches photographiques. On trouvera la liste des travaux essentiels publiés depuis la fin du XIXe siècle dans Philip GRIERSON *Bibliographie numismatique*, 2e éd. Cercle d'Études Numismatiques, Travaux 9, Bruxelles 1979, pour le haut Moyen-Âge p. 114-124. Pour mes recherches personnelles : *Mélanges de numismatique et d'histoire offerts à Jean Lafaurie*, Paris, Société française de numismatique, 1980, Bibliographie par R. Lafaurie, N° 83-278.



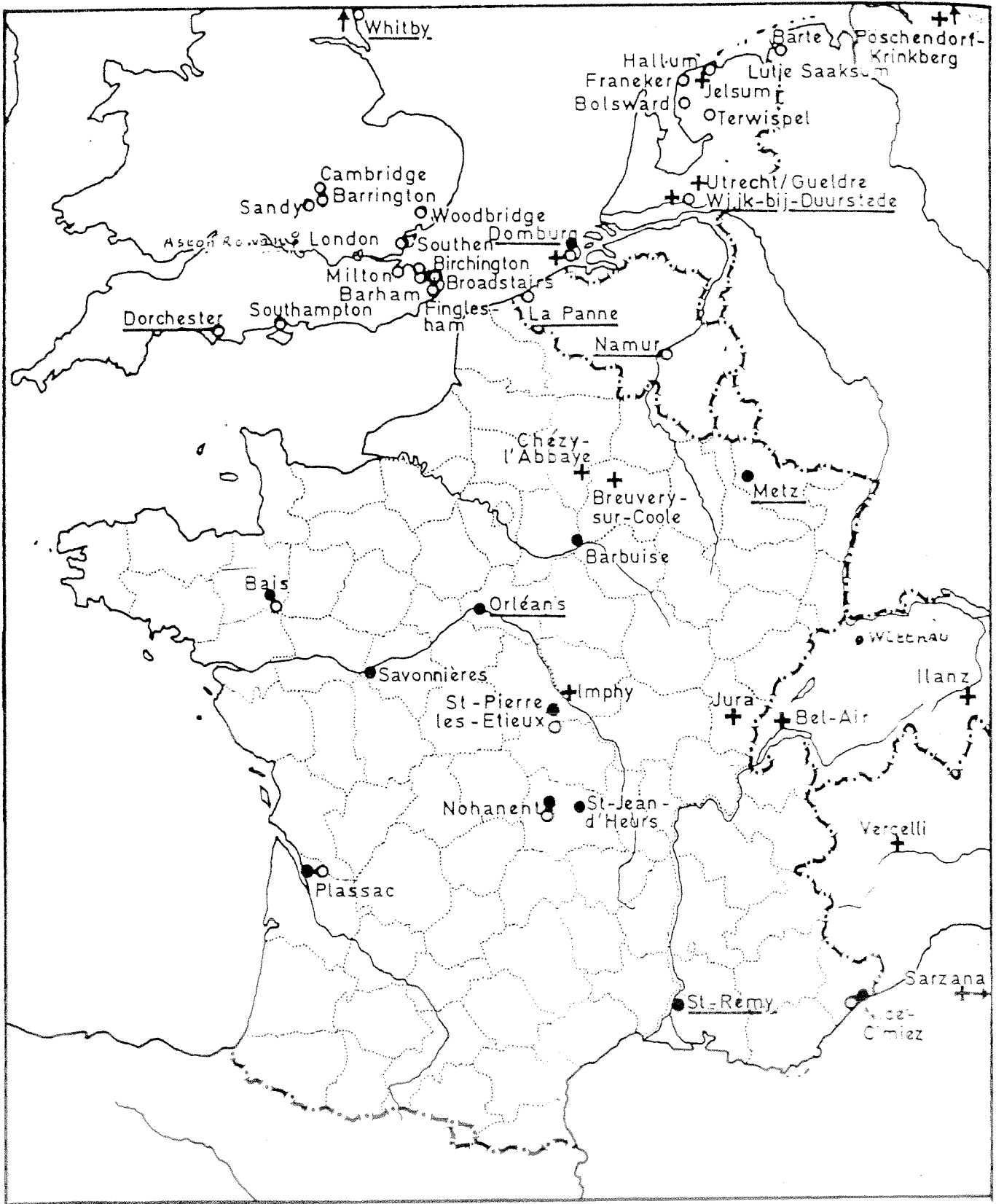
TROUVAILLES DE TREMISSIS DE METZ (Ville s.)
CARTE 1

METZ
Denarii – VIIIe s.



TROUVAILLES DE DENIERS DE METZ (2e moitié VIIIe s.)

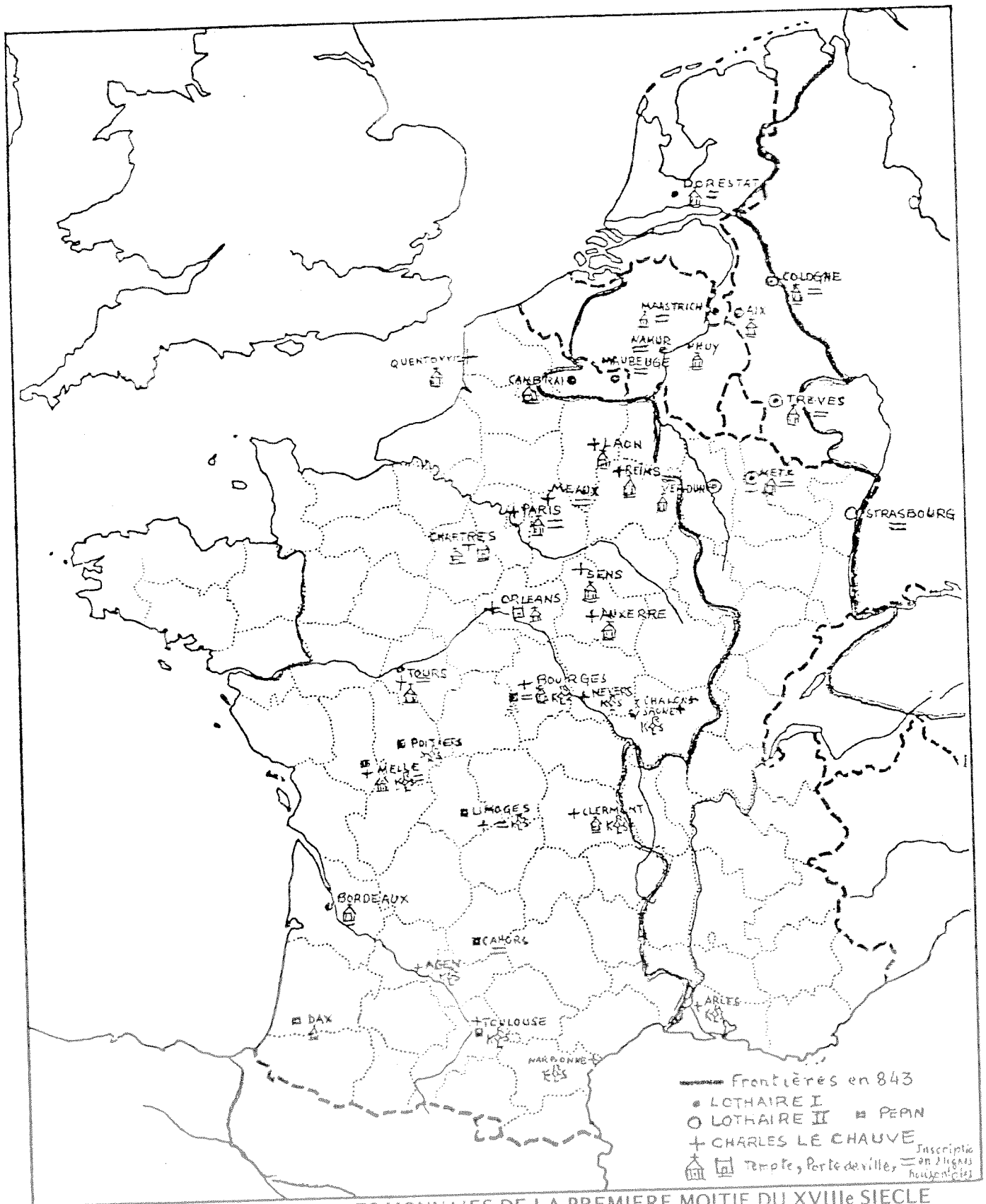
CARTE 2



TRESORS ENFOUIS AU VIII^e SIECLE: Deniers mérovingiens ● Sceattas ○
 Deniers carolingiens +

Les lieux ayant fourni de multiples trouvailles de monnaies isolées sont soulignés.

CARTE 3



TYPOLOGIE DES REVERS DES MONNAIES DE LA PREMIERE MOITIE DU XVIIIe SIECLE

CARTE 4

TABLE DES ILLUSTRATIONS
(Figures A – W)

- A** – *Solidi* de Théodebert Ier (534-548) :
- 1 – Attribuable à Bonn (Collection Perret, 207).
 - 2 – Attribuable à Metz (Musée de Metz, 994).
 - 3 – Belfort 2896 (M ?) Musée de l'Ermitage, photo P. Berghaus.
 - 4 – Belfort 5468, attribuable à Metz, Musée de l'Ermitage, photo P. Berghaus.
- B** – *Tremisses* imitant les monnaies impériales avec une victoire au revers (c. 560/580)
- 1 – A la titulature de Justinien Ier. Imitation d'un *tremissis* Ostrogot (B.N. ex. byz. 408).
 - 2 – *Tremissis* de Sigebert Ier (561-575) émis à Toul, Prou 978.
 - 3 – d^o émis à Reims, Prou 1028.
 - 4 – d^o émis à Mouzon, B.N. 978a.
 - 5 – d^o émis dans le N.-E. de la Gaule (Metz ?), Musée de Saintes.
- C** – *Tremisses* au type de la croix potencée sur un globe (c. 580/590)
- 1 – *Tremissis* de Bar-le-Duc, trouvé à Chehéry (Ardennes), Musée de Metz 1062.
 - 2 – *Tremissis* émis à Toul, Vente Monnaies et Médailles, Bâle, VIII, 1949, 410.
 - 3 – *Tremissis* émis à Voncq (Ardennes), Musée de Berlin, photo P. Berghaus.
 - 4 – *Tremissis* émis à Huy (Belgique), Cabinet des Médailles de Bruxelles, 47.
 - 5 – *Tremissis* de Metz, Cabinet des Médailles de Bruxelles, 205.
- Ces *tremisses* sont des imitations des monnaies provençales de la fin du VI^e siècle.
- D** – *Tremisses* frappés dans le N.-E. de la Gaule à la fin du VI^e siècle (c. 590/600) portant des effigies inspirées des monnaies de Magnence et de Décence (350/353)
- 1 – Huy, Prou 1200.
 - 2 – Mayence, Prou 1150.
 - 3 – Strasbourg, Prou 1156.
 - 4 – Metz, Vente Monnaies et Médailles, Bâle, VIII, 1949, 406.
- E** – *Tremisses* et *solidi* frappés dans le N.-E. de la Gaule à la fin du VI^e siècle au type de l'effigie de face, inspiré des monnaies byzantines et de leurs imitations provençales (c. 600)
- 1 – Imitation en cuivre d'un *tremissis*, trouvée à Beckum (Frise) : J. Werner, *Münzdatierte Austrasische Grabfunde*, Berlin 1935, M. 82.
 - 2 – *Tremissis* trouvé dans le trésor de Krautheim-Klepsau (Allemagne, Bad-Wurt, Krs. Hohenlohe. F. Wielandt, *Die Fundmünzen aus dem Frankischen gräberfeld Klepsau*, Krs. Buchen), *Hamburger Beiträge zur Num.* 21, 1967, p. 11-18, 6.
 - 3 – *Tremissis* trouvé dans le trésor de Monneren (Moselle), W. Reinhart, *Der Fund von Ste Marguerite bei Monneren*, *Deutsches Jahrbuch für Num.* II, 1939, p. 50-53, pl. IV, 42.
 - 4 – *Solidus* d'Yvois-Carignan (Ardennes) provenant du trésor de Canterbury (G.-B., Kent) Belfort 2074, Ph. Grierson, *The Canterbury (St Martin's) hoard of Frankish and Anglo-Saxon coin-ornaments*, *The British Num. Journal*, XVII, 1953, p. 39-51, 4.
 - 5 – *Solidus* d'Yvois-Carignan, origine inconnue, Vente Zürich, 24 mars 1963, expert A. Hess, N^o 766.
- F** – Trésor de Saint-Aubin-sur-Aire, L. Maxe-Werly, *Trouaille de Saint-Aubin*, *Rev. num.* 1890, p. 12-53 ; J. Lafaurie, *Bull. soc. fr. num.* juillet 1960, p. 452 juin 1966, p. 61-63
- 1-2 – Deux *tremisses* de Verdun frappés avec les mêmes coins (N^o 4, 4a)
 - 3-4 – d^o (N^o 5, 5a).
- G** – *Tremisses* du trésor de Saint-Aubin-sur-Aire
- 1-2 – Deux *tremisses* émis à Moyenvic (Moselle), N^{os} 6 et 7
 - 3 – *Tremissis* frappé à Dieuze (Moselle), N^o 9.

- H — *Tremisses* attribuables à Naix-aux-Forges (Meuse) provenant du trésor de Saint-Aubin.
- 1 — *Tremissis* du Palais, Saint-Aubin, N° 6.
 - 2 — *Tremissis*, Saint-Aubin, N° 10.
 - 3 — *Tremissis*, Saint-Aubin, N° 11 du monétaire *Dacoaldus* (Abrégé DOAL qui a fait attribuer cette pièce et une autre de mêmes coins trouvées en Belgique, à Douai).
- I — *Tremisses* de Metz trouvés dans des trésors découverts en Angleterre (Sutton Hoo et Crondall) et en Hollande (Nietap, Frise).
- 1 — *Tremissis* du monétaire *Chuldericus* (c. 625) provenant du trésor de Sutton Hoo (Suffolk), J.P.C. Kent dans Rupert Bruce-Mitford, *The Sutton Hoo Ship-burial, I, Excavations, Background, the Ship, Dating and Inventory*, Londres 1975, p. 636, N° 29. Titre 786 / 000 d'or fin.
 - 2 — *Tremissis* du monétaire *Theudelenus* provenant du trésor de Nietap (c. 630). Arent Pol, *De 7e - Eeuwse muntvondst Nietap, Jaarboek voor Munt-en Penningkunde 62 - 64, 1975 - 1977*, p. 50, N° 4. Titre 512 / 000 d'or fin.
 - 3 — *Tremissis* du monétaire *Ansoaldus* provenant du trésor de Crondall (Hampshire) C.H.V. Sutherland, *Anglo-Saxon Gold Coinage in the light of the Crondall Hoard*. Oxford-Londres 1948, p. 10, N° 6, pl. V, E. Titre 626 / 000 d'or fin.
 - 4 — *Tremissis* du même monétaire, C.H.V. Sutherland, p. 10, N° 6, Titre 637 / 000 d'or fin.
 - 5 — *Tremissis* du monétaire *Teudelenus*, *ibid.*, p. 10, N° 7, pl. V, G. Titre 751 / 000 d'or fin.
- J — Monnaies du trésor de Manre (Ardennes), J. Lafaurie, Trouvailles de monnaies mérovingiennes à Manre, *Bull. soc. fr. num.* janvier 1972, p. 145 - 147. Ces quatre monnaies ont été découvertes dans la tombe N° 59 de la nécropole mérovingienne. Les analyses encore inédites ont été effectuées par activation neutronique par M. Gordus en 1972.
- 1 — *Tremissis* ? de Dieuze (Moselle) signé *Toto monetario*. Analyse : Au 10%, Ag 84%, Cu 6%, Zn < 1%, As < 0,1%, Sb < 0,1%. S'agit-il d'un *tremissis* dévalué ou d'un denier ?
 - 2 — *Tremissis* ? de Vic-sur-Seille (Moselle) signé du monétaire *Trasoaldus*. Analyse : Au 5.4%, Ag 91.9%, Cu 2.6%, Zn < 1%, As < 0,1%, Sb < 0.1%.
 - 3 — Denier de Vroncourt ? (Meurthe-et-Moselle). Analyse : Au 0.89%, Ag 96.7%, Cu 2.4%, Zn < 1%, As < 0.1%, Sb < 0.1%.
 - 4 — Denier ? de Reims (?) du monétaire *Antoinus*. Analyse : Au 6.6%, Ag 88.2%, Cu 5.4%, Zn < 1%, As < 0.1%, Sb < 0.1%.
- K — Deniers de Metz provenant du trésor de Saint-Pierre-les-Étieux (Cher), J. Lafaurie, *Rev. num.* 1969, p. 173, N°s 65 - 68.
- 65 — Musée de Bourges.
 - 66 — Coll. Philip Grierson 29. Titre Au 0.71%, Ag 92.23%, Cu 5.89%, Pb 0.71%, Sn 0.44%, Bi 0.02%.
 - 67 — Prou 2839.
 - 68 — Prou 2838.
- Le trésor de Plassac (Gironde) conservait aussi deux deniers de Metz au type fig. L 3-6 avec croisette de la panse du D.
- L — Deniers de Metz au monogramme *ME* déformé.
- 1 — Denier provenant du trésor de Bais (Ille-et-Vilaine), N° 286.
 - 2 — Prou 2792.
 - 3 — Prou 2793.
 - 4 — Musée des Beaux-Arts de Lyon.
 - 5 — Prou 2795.
 - 6 — Prou 2794.
 - 7 — Prou 2790.
- Les N°s 2-7 proviennent du trésor trouvé en 1851 à Nice-Cimiez.
- M — Deniers de Metz.
- 1 — Denier provenant du trésor de Nohanent (Puy-de-Dôme), J. Lafaurie, *Rev. num.* 1969, p. 216, N° 17. Cabinet des Médailles, Paris. Un denier semblable paraît avoir été surfrappé postérieurement au type du denier fig. K 68. Voir l'exemple ci-dessous.

- 2 – Denier trouvé à Pontault-Combault (Seine-et-Marne), M. Dhénin, *Bull. soc. fr. num.* mars 1980, p. 663-664. Les deux faces de ce denier laissent subsister des traces de l'ancien type surfrappé, qui paraît être semblable au denier précédemment décrit. Le M du N° M 1 pourrait être l'initiale de *Mettis*, les lettres //S du revers restent énigmatiques.
- N* – Deniers de Pépin (III) le Bref.
- 1 – Denier de Verdun, nom du lieu d'émission inscrit en deux lignes horizontales, Cabinet des Médailles de La Haye (agrandi).
- 2 – Denier avec le nom de lieu inscrit autour d'une croix bouletée. Paris, Prou 142.
- O* – Deniers de Pépin le Bref et de Charlemagne émis à Trèves.
- 1 – Vente Adolph E. Cahn, Frankfort-sur-Main, 63, 1929, N° 2. Cf. K.-J. Gilles, *Die Trierer Münzprägung im frühen Mittelalter*. Rheinisches Landesmuseum Trier, 1982, p. 36-37, N°s 13-15.
- 2 – Exemplaire semblable, *Rev. belge num.* 1893, p. 281, 1. K.-J. Gilles, *op. cit.*, N° 14 (agrandi).
- 3 – Autre denier, le nom de Trèves est inscrit en une ligne horizontale avec des lettres liées, K.-J. Gilles, *op. cit.*, p. 38, 18.
- 4 – Denier de Charlemagne, K.-J. Gilles, *op. cit.*, p. 39, 20.
- P* – Deniers de Charlemagne émis avant la réforme de 794.
- 1 – Verdun, le nom de lieu inscrit en deux lignes horizontales, cf. fig. *N* 1. Ancienne coll. Meyer, N° 68.
- 2 – Verdun, le nom de lieu inscrit autour d'un cercle contenant quatre perles posées en croix. Prou 144.
- 3 – Denier de Mouzon provenant du trésor de Poschendorf-Kringberg (R.F.A., Schleswig-Holstein, Kr. Steinburg), H.H. Völckers, *Karolingische Münzfunde der Frühzeit*, Göttingen 1965, p. 173, N° 73.
- Q* – Trésor trouvé dans le département du Jura. Deniers de Charlemagne, J. Lafaurie, *Centennial Volume of the American Numismatic Soc.*, New York 1958, p. 407-415.
- 1 – 4 – Deniers de Verdun.
- 5 – Denier de Reims.
- 6 – Denier de Chartres.
- 7 – Denier sans nom de lieu d'émission, remplacé par *R* (croiseté), *F* (*Rex Francorum*). Type du Nord de la Gaule.
- R* – Trésor de Breuvery-sur-Coole (Marne). N°s 1-11 : deniers de Charlemagne, N°s 12-14 : deniers de Louis le Pieux, roi d'Aquitaine, frappés lors de son avènement en 781 et peut-être au cours des quelques années suivantes (photographies inédites).
- 1 – Charlemagne denier de Strasbourg, 1.14g.
- 2 – d° Strasbourg, 1.20g.
- 3 – d° Chartres, 1.31g.
- 4 – d° Melle, 1.365g.
- 5 – d° Melle (faux d'époque, fourré), 0.97g.
- 6 – d° Melle, 1.09g.
- 7 – d° Dorestad, 1.155g.
- 8 – d° Dorestad, 1.24g.
- 9 – d° Lyon, 1.315g.
- 10 – d° Genève, 1.24g.
- 11 – d° Anonyme, Nord de la Gaule, 1.20g.
- 12 – Louis, roi d'Aquitaine, Saint-Sulpice de Bourges, 1.25g.
- 13 – d° Clermont (Arvenis), 1.135g.
- 14 – d° Saint-Janvier (de Viviers), 1.17g.
- S* – 1 – Denier de Charlemagne frappé avant 794 à Metz, Gariel, II, pl. L, 46.
- 2 – Denier de Louis le Pieux, empereur, frappé entre 819 et 829, METTIS en une ligne horizontale, Gariel, II, pl. XVII, 78.
- 3 – Denier de Louis le Pieux, empereur, MEDI/OM'A T/ RICI en trois lignes horizontales, frappé vers la fin de la période 819-829, Gariel, II, pl. XVII, 79.

- T – Deniers de Charlemagne frappés entre 794 et 812 (?) à la titulature + CARLVS REX FR.
- 1 – Denier de Trèves, Gariel II, pl. XIII, 215.
 - 2 – Denier de Mayence de la croix latine, Vente A. Cahn, Francfort-sur-Main, 55, 1, 1926, N° 11.
 - 3 – Denier de Mayence au type de la croix sur trois degrés. Vente A. Cahn, 55, N° 12.
- U – Deniers de Lothaire Ier (et Lothaire II) frappés à Metz.
- 1 – Denier de Lothaire Ier, empereur, provenant d'un trésor trouvé à Pillig, R.F.A. Rheinland-Pfalz, Kr. Mayen-Koblenz. Cf. J. Lafaurie, *Annuaire E.P.H.E. 4e section* 1969 / 1970, p. 323 - 326.
 - 2 – Denier même type à la légende MEDIOMATRICORUM. La typologie et le style de ce denier permettent, par comparaison, l'attribution à Metz du denier précédent portant au revers la légende + PISTIANA RELIGIO. Même trésor.
 - 3 – Denier de Metz à la légende METTIS CIVITA émis sous Lothaire II. Vente Monnaies et Médailles, Bâle, IX, 21 juin 1951, N° 373. Un denier semblable a déjà été publié par Gariel, II, pl. LX, 1. Il s'agit d'un faux moderne.
- V – Deniers de Metz, fin IXe – début Xe siècles.
- 1 – Denier de Charles le Chauve frappé en 869 / 870 lors de sa souveraineté éphémère sur la Lorraine. C^{te} de Castellane, *Rev. num.* 1910, p. 189 - 195. Acquis par la Bibliothèque nationale, *Rev. num.* 1915, p. 214, 3.
 - 2 – Denier de Louis le Germanique frappé entre 870 et 876. M. Prou, N° 130.
 - 3 – Denier de Louis l'Enfant (899 - 911) provenant du trésor découvert à Rennes en 1964. Ce denier resté inconnu jusqu'à cette découverte a été vraisemblablement frappé en 906. Son attribution à Louis l'Enfant est commandée par la continuité de ses types par Henri Ier l'Oiseleur. J. Lafaurie, *Rev. num.* 1964, p. 280 et 304, N° 131.
- W – Deniers frappés en Lorraine par Charles le Gros, empereur.
- 1 – Denier de Metz provenant du trésor de Preston-Cuerdale (G.-B., Lancashire). *Numismatic Chronicle*, V, 1843, pl. V, 68. R.H.M. Dolley, K.F. Morrison, *The Carolingian Coins in the British Museum*, Londres 1966, N° 252.
 - 2 – Denier de Verdun provenant du trésor de Féchain (Nord). Photographie aimablement communiquée par M. Michel Dhénin.
 - 3 – Denier de Verdun à la croix cantonnée par quatre perles, Prou 162.



Fig. A

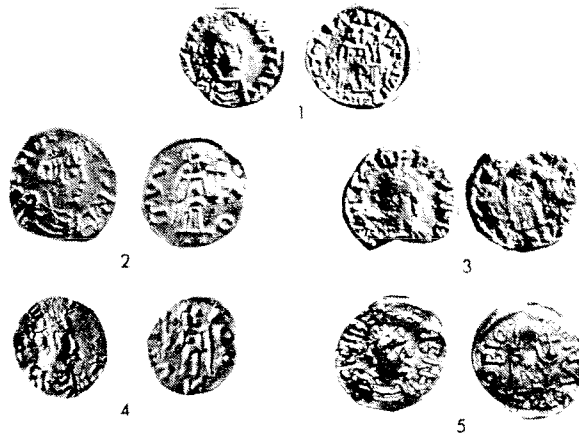


Fig. B

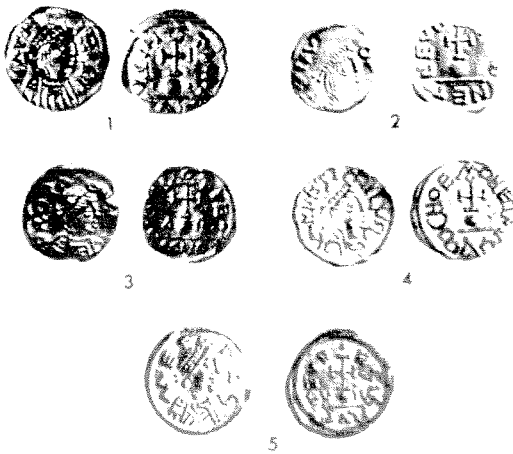


Fig. C

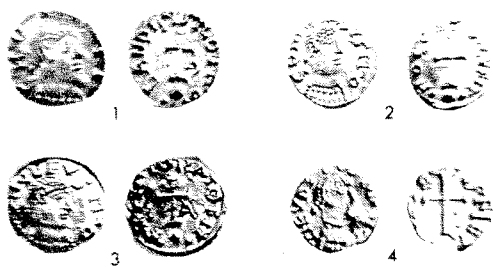


Fig. D

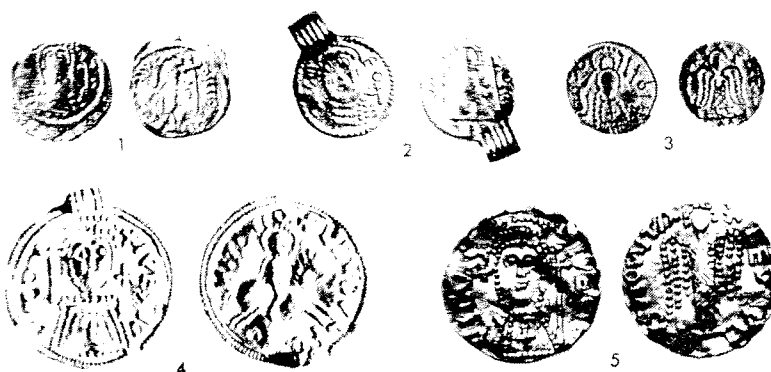


Fig. E



Fig. F



Fig. G

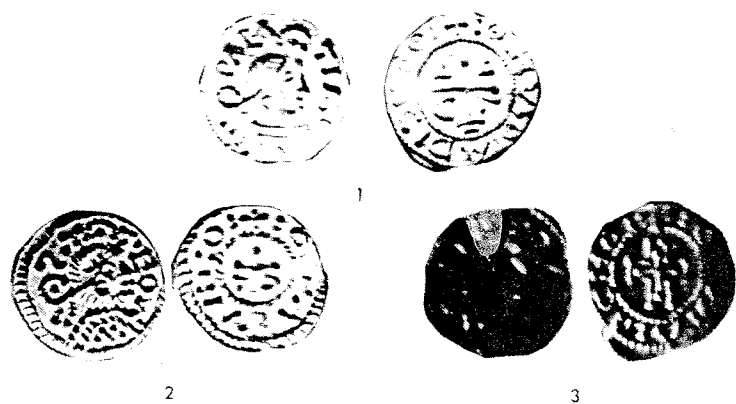


Fig. H

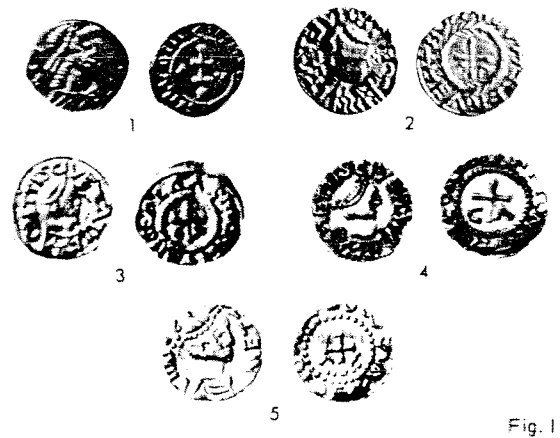


Fig. I

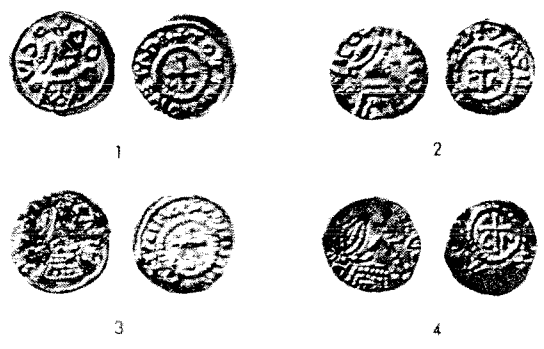


Fig. J

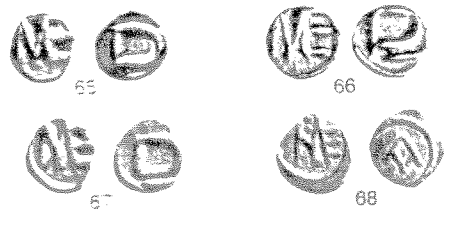


Fig. K

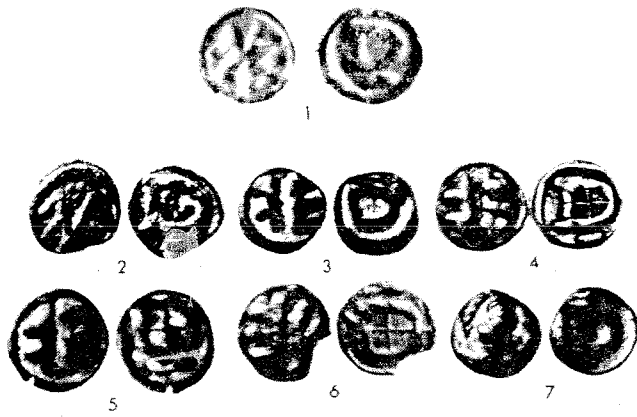


Fig. L

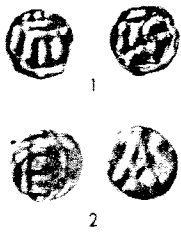


Fig. M



Fig. N

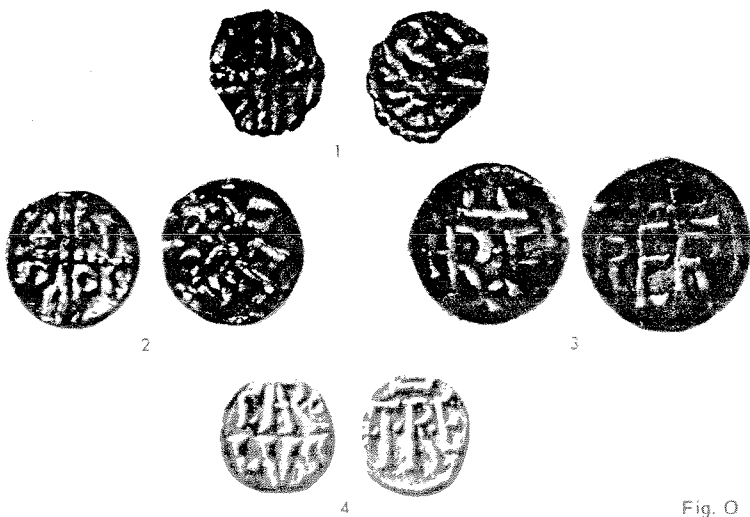


Fig. O

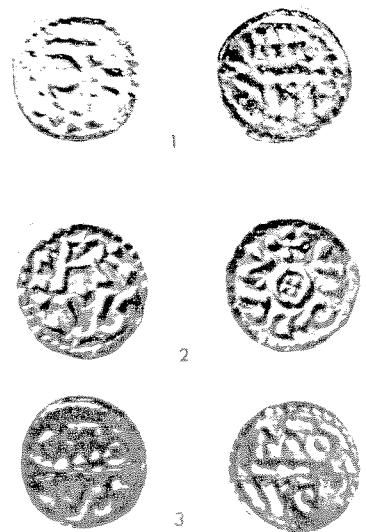


Fig. P

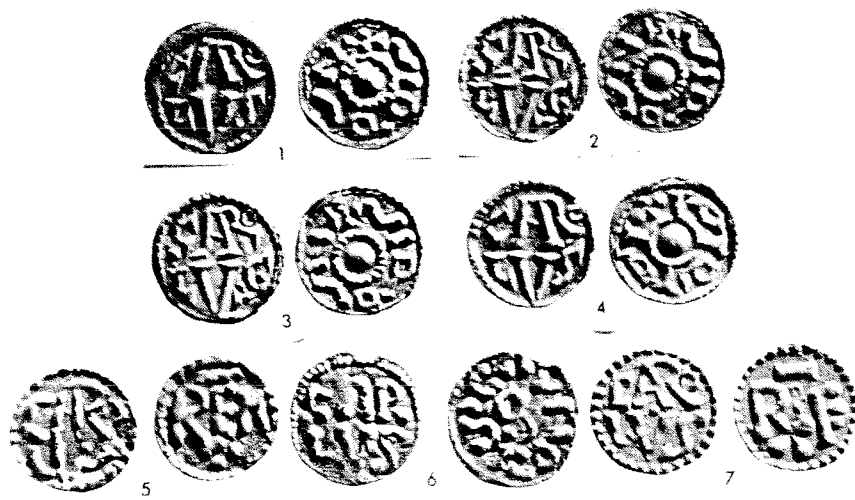
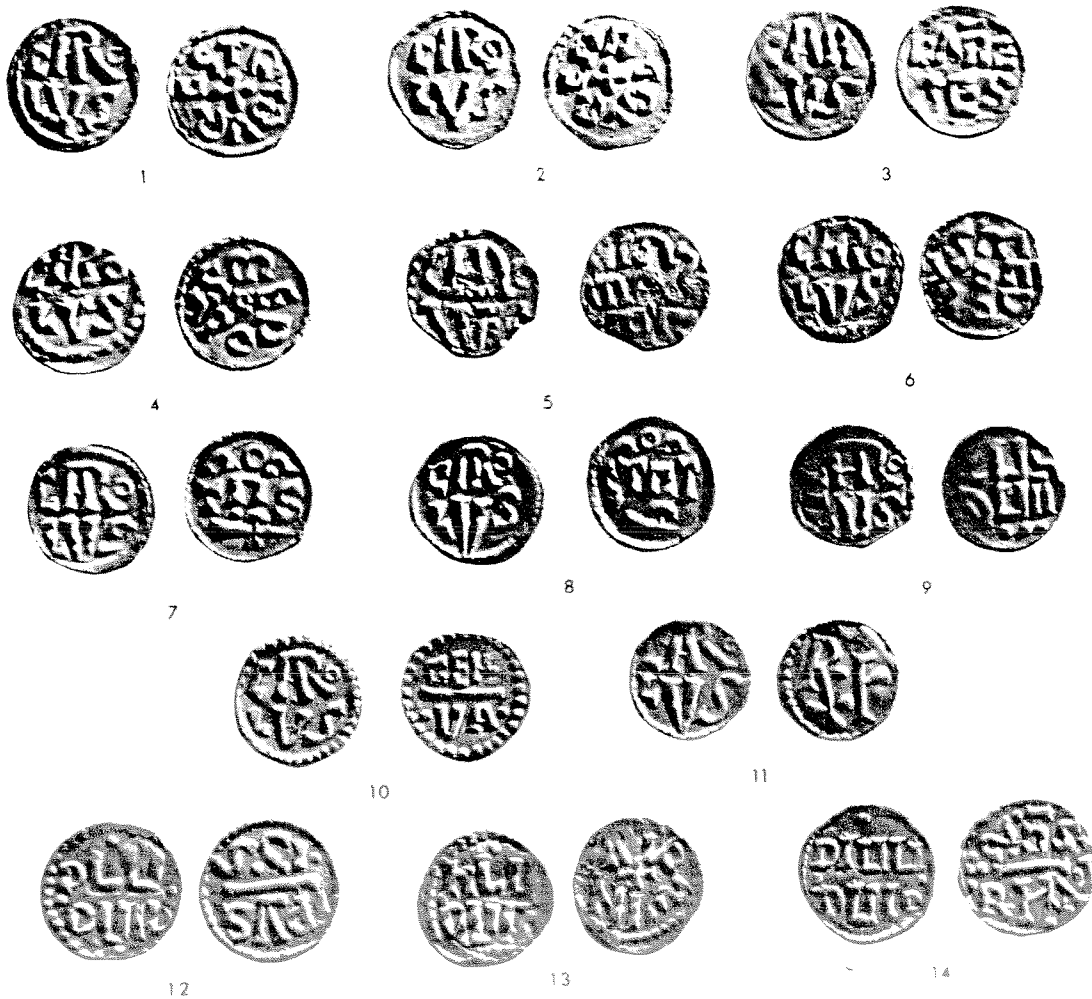


Fig. Q

Fig. R



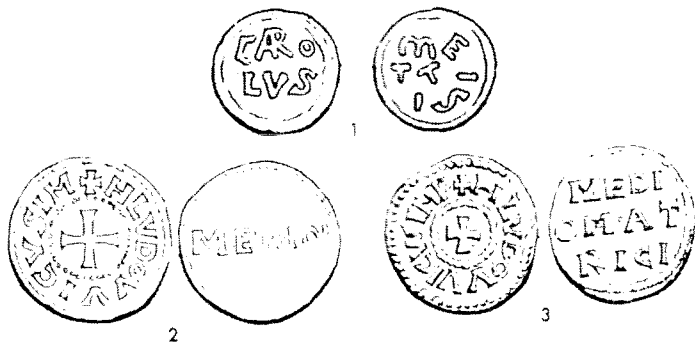


Fig. S



Fig. T

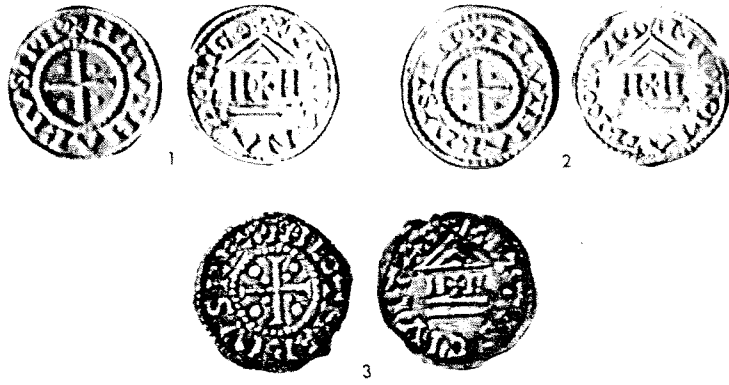


Fig. U

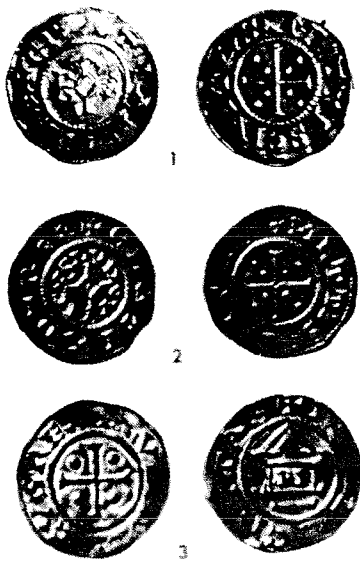


Fig. V

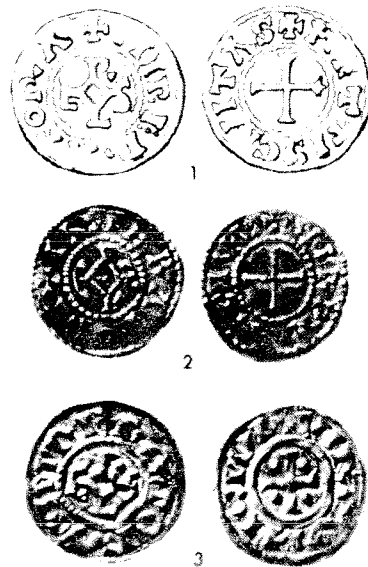


Fig. W